

CONCLUSIONS OUVERTES

Voici le déroulé de ce à quoi nous essayerons ce soir de trouver une suite logique, les titres des séances successives de Place Analytique lors de cette année 2021. Ce rappel se place sous le titre que nous, responsables de Place Analytique, Andrea Dell'Uomo, Carlos Guevara et moi-même avons choisi pour cette dernière séance de l'année, Conclusions ouvertes. Cela sans doute en réaction à ce qui ne manque jamais de poindre lorsque se profilent de nouveaux horizons, la prophylaxie de la béance.

Première séance de travail, Considérations préliminaires pour aborder la question du transfert et son actualité, et Au lieu du transfert.

Puis, Signification(s) de l'inconscient et ses risques.

Puis, disons cela ainsi, le contre-transfert et Ferenczi.

Puis, Du contre transfert au désir de l'analyste, le pas de Lacan.

Puis Distinction entre l'interprétation du transfert et l'interprétation dans le transfert.

Puis, La croire et y croire.

Puis, La question de la croyance de l'analyste dans l'inconscient.

Puis, De la croyance dans l'analyse.

Puis...

De puis en puis le transfert qui apparaît comme... un puits sans fond. Celui-là est issu du latin puteus, trou, fosse. Le mot, écrit puz, puiz au début du 12ème siècle, a pris un T étymologique au 16ème siècle pour éviter la confusion avec l'adverbe puis qui nous a amené jusqu'à lui aujourd'hui. Un T étymologique donc...

T comme transfert donc.

Peut-être le T de ce puits que j'évoque sans fond, béance, n'est-il pas sans faire écho chez moi à quelque chose que vient refléter ceci dont je me suis aperçu hier. A savoir qu'il ne s'agit pas aujourd'hui de la 7ème séance de travail pour cette année comme annoncé dans les courriels qui vous ont été adressés, mais de la 8ème. C'est ainsi que, rejoignant la logique de ce mouvement qui ne cesse je ne vais pas m'arrêter au T de transfert, mais que, poussant d'une case je vais passer à la deuxième lettre, le R.

Avant cela, parlant de logique, je souligne en passant celle qui tout du long de cette année nous aura permis de donner cohérence à la succession des thèmes successivement présentés.

Mais revenons en au R.

R comme restes, je pense à ceux qui s'inscrivent en bas à droite de chacun des mathèmes des 4 discours de Lacan. Restes également, à considérer que le discours présenté par Lacan comme étant en bas à droite par rapport aux trois autres, celui dit du psychanalyste, est le reste de ceux-là. Reste encore, le S1 qui y figure faisant office de reste des restes. Os à ronger en quelque sorte, à entendre comme un c'est toujours ça !

C'est toujours ça surtout depuis que nous avons appris à le relier au C'est ça, toujours ! au C'est ça, toujours ! que dit le Wo es war soll ich werden ! Oui, c'est Ça, toujours lorsque nous en sommes rendu à nous partager les restes du banquet.

C'est ce que nous faisons. Lorsque le banquet a pris fin ce sont ces restes qui nous lient au travail de digestion, digestion métaphore gastronomique d'élaboration.

Bref, parlant de reste, je vais rapidement vous en livrer un, comme ça, à la volée. Il s'agit, en avant première, de la conclusion de la deuxième intervention d'une série d'émissions radio que je présente, émission ayant pour titre Lhommalaise.

Un court extrait qui vient juste après l'évocation d'un passage du Malaise dans la culture, passage dans lequel Freud écrit entre autres que, je cite, l'homme simple ne peut se la représenter - il parle là de la Providence avec un grand P - l'homme simple ne peut se la représenter autrement que sous la figure d'un père grandiosement magnifié. Seul un tel père peut connaître les besoins de l'enfant humain, se laisser fléchir par ses prières ou adoucir par son repentir. Tout cela est évidemment si infantile, si éloigné de la réalité, que, pour tout ami sincère de l'humanité, il devient douloureux de penser que jamais la grande majorité des mortels ne pourra s'élever au-dessus de cette conception de l'existence.

Voici maintenant l'extrait de mon intervention où il est question, pas si de loin en loin que ça, de transfert et de reste.

(...)

Bref, ce Père dont parle Freud, est celui qui est censé pourvoir, compenser, et tout autres comblements du même genre, c'est à dire, quoi qu'il en soit, d'une façon ou d'une autre...il est censé répondre. Ce qui implique avant tout la supposition de sa présence. Un su posé pour acquis en quelques sorte, comme se dirait en terme de finance, une mise engagée avec retour garanti sur investissement.

Ce à quoi fait écho dans l'analyse ce qui se joue, ou plus exactement ce qui se trame à partir de la notion de sujet supposé savoir. Une trame tissée sur le métier que pratique chaque analyste.

A cette supposition de savoir qu'on lui impute, le psychanalyste oppose une fin de non décevoir par le biais d'un certain silence. Silence qui n'a de certain que de supporter le temps de l'incertitude. A partir de quoi une chose est sûre, c'est que si l'analyste est bien situé dans ce silence, celui-ci n'alimentera pas la prière en retour.

Car enfin, au psychanalyste, la seule prière qu'on lui adresse et qu'il doit pouvoir soutenir, c'est de faire silence pour que l'analysant puisse enfin en supporter l'écho.

Un écho dont sa parole, hors l'ailleurs de la séance, pourra parfois rendre le style.

Puisque le style c'est ce qui reste quand tout commence.

(...)

Fin de l'extrait.

Alors, pour conclure aujourd'hui.

Troisième lettre, A comme...

Que reste-t il de nos Amour ? Chante Charles Trenet dans sa sublime chanson, où trouve sa place, Un souvenir qui me poursuit sans cesse...

Peut-être est-ce, lors d'une psychanalyse, au rendez-vous de cette échappée belle - au regard de ce qui sans cesse nous poursuit à notre demande - que nous convie le transfert, ce à travers la lecture et le serrage de ses coordonnées par le biais - pour y revenir - de nos futures élaborations.

C'est, à travers le style de chacun, ce mouvement que nous tâcherons d'honorer lors des séances à venir de Place Analytique pour l'année 2022, séances qui auront pour thème Restes de transfert.

Jean-Thibaut Fouletier

Paris, le 13/12/2021